

GUNTER PAULI
**SOYONS AUSSI
INTELLIGENTS QUE
LA NATURE !**



12 tendances révolutionnaires
pour sauver notre consommation...
et notre planète



**LE STEVE JOBS
DU DÉVELOPPEMENT
DURABLE**

Éditions de
L'Observatoire

Soyons aussi intelligents
que la nature !

Du même auteur

- Crusader for the Future : A Portrait of Aurelio Peccei, Founder of the Club of Rome*, Pergamon Press, 1987.
- Steering Business Toward Sustainability*, en collaboration avec Fritjof Capra, United Nations University Press, 1995.
- Breakthroughs : What Business can Offer Society*, Greenleaf Press, 1997.
- Upsizing : The Road to Zero Emissions*, Riemann Verlag, 1999.
- Out of the Box : 21 ways to be creative and innovative at work*, Zen and the Art of Blue, 2001 ; Commonwealth Press, 2004.
- L'Économie bleue*, Paradigm Press, 2010 ; *L'Économie bleue 2.0*, Academic Press, 2014 ; *L'Économie bleue 3.0*, iXlibris, 2017.

Chez le même éditeur

- Lifi : la communication à la vitesse de la lumière*, novembre 2018.

Gunter Pauli

Soyons aussi intelligents que la nature !

12 tendances révolutionnaires
pour sauver notre consommation...
et notre planète !

Préface d'Idriss Aberkane

ISBN : 979-10-329-0394-0
Dépôt légal : 2018, mai
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2018
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Ce livre est dédié aux personnes qui sont assez folles
pour penser qu'elles peuvent changer le monde.
Ce sont d'ailleurs souvent ces personnes-là
qui deviennent acteurs de ce changement.*

Sommaire

Préface d'Idriss Aberkane	11
INTRODUCTION	
Une stratégie meilleure et plus rentable.....	19
TENDANCE N° 1	
De la 2D à la 3D	45
TENDANCE N° 2	
De « utilisez ce que vous pouvez avoir » à « utilisez ce que vous avez ».....	62
TENDANCE N° 3	
Du plus bas coût de production au meilleur rapport qualité-prix	85
TENDANCE N° 4	
Des profits pour quelques-uns à une multitude d'avantages pour tous	100
TENDANCE N° 5	
De l'exploitation à l'optimisation	115
TENDANCE N° 6	
De l'uniformisation à la diversité	132

TENDANCE N° 7	
De la chimie et de la génétique à la physique....	152
TENDANCE N° 8	
Du biodégradable et du durable au renouvelable et au régénératif	167
TENDANCE N° 9	
Du contrôle à la résilience.....	181
TENDANCE N° 10	
De la pénurie à l'abondance.....	198
TENDANCE N° 11	
De la protection de la nature à la régénération des écosystèmes.....	209
TENDANCE N° 12	
De la différenciation entre le bien et le mal à la capacité de s'améliorer à tout moment	219
ÉPILOGUE	
Les capitaines d'héritage.....	227
UN MOT DE CONCLUSION	
Oui, nous sommes en train de changer le monde.....	245
Présentation du Zermatt Summit.....	251
Présentation de l'APM.....	253

Préface

Défendant l'indépendance de la Belgique, Talleyrand a écrit : « Quand on a raison, on n'écrit pas quarante pages. » De même faut-il peu de pages pour présenter ce grand « Belge du monde » qu'est Gunter Pauli, et l'influente richesse de sa pensée, qui est d'un caractère décisif au XXI^e siècle.

S'il était né pour le XIX^e siècle, Pauli aurait été un abolitionniste. S'il était né pour le XX^e siècle, il aurait été une grande figure de la lutte contre l'apartheid (lui qui a exigé de ses enfants qu'ils connaissent les townships du Cap). Mais Pauli est bien né pour le XXI^e siècle ; c'est là du moins que son message s'épanouit de la façon la plus évidente, la plus limpide et la plus décisive : l'abolition du déchet, rentable, pour tous ; pour une prospérité partagée, réalisable en tout lieu, et par laquelle l'homme et la nature seront réconciliés. Tel est le travail de Gunter (dans le sens d'un accouchement), celui d'un abolitionniste.

J'ai enseigné plus de sept années à l'école d'ingénieurs publique CentraleSupélec, à Paris, et c'est la frustration que cette expérience obsolète m'a laissée qui m'a le plus poussé vers les nouveaux concepts du *cradle to cradle*¹, de l'économie circulaire et, ce dont je pense

1. « Du berceau au berceau ».

être le point culminant, de l'« économie bleue ». La France cultive la fâcheuse habitude d'aimer davantage enseigner la « connaissance morte » que celle en train de se faire, incertaine, difficile, mais infiniment plus excitante et salvatrice – le Collège de France demeurant une exception notable à cette faiblesse. Quand j'ai découvert l'« économie bleue », j'ai jeté toutes mes notes sur le management classique, *so seventies*, tous ces automatismes académiques sur la gestion par le bras de fer, l'opposition de la nature et de l'économie, qui m'avaient été péniblement inculqués, et j'ai créé mon propre cours. C'est donc peu faire que de reconnaître l'impact majeur de l'astéroïde Pauli sur ma trajectoire personnelle, et qui sait dans quel trou noir j'aurais fini sans lui.

Arthur Schopenhauer et Gandhi ont parfaitement compris que toutes les révolutions, dans n'importe quel domaine, passent inévitablement par trois étapes : d'abord, elles sont considérées comme ridicules, puis comme dangereuses, et enfin comme évidentes. La Terre est ronde ? Ridicule, dangereux, évident. La Terre tourne autour du Soleil ? Ridicule, dangereux, évident. L'abolition de l'esclavage, de l'apartheid ? Ridicule, dangereux évident. L'abolition des déchets ? Ridicule, dangereux, évident. Ceci est le combat de Gunter Pauli, un combat qu'il pratique avec cette « douceur qui peut ébranler le monde » du mahatma, s'adressant aussi bien à la fraîcheur innocente des enfants qu'à la froide orthodoxie de ses auditeurs, financiers et chefs d'État, pour porter un seul message : ce n'est pas à la nature de produire comme nos usines, c'est à nos usines de produire comme la nature ! Car la nature, en effet, a son MBA, « *Master of Brilliant Adaptation* » ; elle est la meilleure école de commerce au monde, le

meilleur modèle de prospérité. N'est-ce pas d'elle, après tout, que provient le mot même d'« éco-nomie » – la mesure des richesses issues de la terre –, un terme créé par les physiocrates (ces précurseurs au XVIII^e siècle de la pensée libérale classique) avant même Adam Smith – qui a d'ailleurs abondé dans leur sens, et demeure un géant dans la science de la prospérité, précisément parce qu'il s'est appuyé sur les épaules de ceux-ci ?

Imaginez donc un monde où les déchets appartiendraient aux musées – « oh, regarde maman, une canette de bière ! » On pourrait croire que ce monde n'existe pas, et pourtant, il se trouve sous nos yeux, et il s'appelle Nature ! Dans la nature, les déchets n'existent pas, parce que ceux des uns sont les achats des autres. La nature doit en effet respecter une loi inviolable, celle de réaliser un profit énergétique modéré : l'énergie que je dépense pour aller chercher et métaboliser la nourriture doit être inférieure à celle qu'elle me rapporte. Tous les organismes obéissent à cette règle, et chacun à son admirable manière. Les arbres, comme entreprises énergétiques (ce qu'est toute vie, d'un point de vue matériel), dépensent fort peu et profitent facilement, parce qu'ils ne se déplacent pas activement, ni ne dilapident pour chauffer ou pomper leur sève. Les crocodiles, dont certains peuvent survivre une année sans manger, sont à sang froid et au métabolisme lent, ce qui les rend aussi indifférents à la consommation de chair pourrie. De fait, rencontrer un crocodile actif est plus dangereux que de rencontrer un requin actif, car si le saurien mobilise son énergie, c'est forcément soit pour se nourrir, soit pour se reproduire : donc, dans les deux cas, fuyez !

Et puis nous, les humains (qui consommons en général entre 2 500 et 3 000 kilocalories par jour), mettons

néanmoins trente-trois jours en moyenne à épuiser toutes nos réserves énergétiques, quand notre téléphone perd sa batterie en une seule journée. Moralité : perdre de la batterie, c'est facile ; perdre du gras, c'est difficile – dommage que l'on ne puisse pas brancher nos appareils directement sur nos bourrelets...

C'est cette idée qui résume l'économie bleue : considérer la nature comme la source la plus intelligente de profits en tout genre ; à commencer par le profit ultime, celui qui consiste à prendre quelque chose dont personne ne veut et à en faire quelque chose dont tout le monde veut.

Gunter Pauli s'est en effet senti légitimement frustré par l'« économie verte » : marche intéressante, mais imparfaite vers l'idéal qui tient à réconcilier la nature et la prospérité. Car, dans l'économie verte, « tout ce qui est bon pour vous et bon pour la planète, est cher ; tout ce qui est mauvais pour vous et mauvais pour la planète, n'est pas cher ». Les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ne peuvent se contenter de ce paradigme ; nous ne pouvons pas dire au gamin des favelas : « Tu dois choisir entre la forêt et ton frigo », parce que, malin, il nous demandera inévitablement : « Quel choix as-tu fais, toi ? »

L'économie bleue transcende l'opposition entre nature et industrie ; elle dépasse cette triste guerre entre « verts » et « gris », entre partisans de la nature et partisans de l'industrie, qui ont creusé leurs tranchées en seulement deux siècles, à se jeter au visage « qui protège la nature détruit l'emploi, qui protège l'emploi détruit la nature » – après tout, de mémoire d'homme, cela fait bien sept générations que là où il y a de la nature, il n'y a pas d'emploi (c'est la campagne), et que là où il y a de l'emploi, il n'y a pas de nature (c'est la ville).

Or, l'homme tend à croire que s'il a échoué à changer l'ordre des choses, c'est parce que c'est impossible.

Évidemment, quelqu'un comme Jean Jaurès (qui n'a même pas eu le temps de connaître ces deux fronts, qui se serait interposé entre les deux camps, dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, pour leur dire : « Arrêtez de vous battre ! Il y a une solution qui vous dépasse, et qui rend votre rage inutile. ») aurait essuyé des coups de feu des deux côtés. L'économie bleue a connu cette période, considérée comme ridicule, puis comme dangereuse, et ma génération la sait absolument évidente – d'ailleurs la Chine l'a inscrite au programme dans ses écoles maternelles... Je crois que cela n'était pas arrivé depuis Karl Marx, et je pense sincèrement, sans flagornerie aucune, que la pensée de Gunter, plus humble (moins tarabiscotée, oserais-je dire) que celui-ci, est cependant d'une hauteur comparable pour qui saura aller au-delà de sa superficielle naïveté, qui reflète davantage sa pureté et sa clarté.

Vous tenez du Gunter Pauli entre vos mains. C'est là une pensée extraordinaire, savoureuse car, de même que nous appelons nos intestins le « deuxième cerveau » (puisqu'ils abritent une population gigantesque de neurones), notre premier cerveau peut faire un festin de la pensée et des concepts. Ainsi, j'ai appris à aimer la pensée de Gunter comme on aime une grande cuisine, comme celle du chef cuisinier Alain Passard par exemple – avec qui il partage d'ailleurs une fraternité intellectuelle et animale (dans le sens de l'âme) bien plus qu'anecdotique.

Vous tenez du Gunter Pauli entre vos mains ; pensez-y comme un grand champagne, ou comme un grand thé, un superbe chocolat ou un remarquable café – sauf que les enfants peuvent aussi y goûter. Cette pensée à une